

MMEDIA

C

Alex Guffroy
UN DIX-PHRASES

1

**Constitution présélectionnée d'un dispositif éclairé d'étudiants
étudiés expérimentant l'étude.**

2

**Formation des prédisposés à suivre les non choix arbitrés selon
une liberté dissolue.**

3

**Première réunion non associée, dé vulgarisant les langues
supprimant les étages.**

4

**Sélection à parti pris des partis légiférant une naissance
d'organisation en vue d'un futur unifiant.**

5

**Avènement d'une foi nouvelle intitulée par l'edicola Pink Cube
et ses objets de culte.**

6

**Deuxième réunion sous-jacente à l'injonction suggérée par
le chaos ordonné.**

7

**Libération des flux déchaînement des esprits perte des
corps apaisements résolus.**

8

**Épuisement créateur énergie renouvelée disjonction des
parties.**

9

Réappropriation des forces.

10

En cours.

Madeleine Aktypi, Daniele Balit,
Isabelle Massu, Martha Salimbeni
Comedia Napoli! 2015 – 2016

« Une première série de chapitres sera consacrée à tes "sources pédagogiques" les plus immédiates. Tu vas tout de suite penser à ton père, à ta mère, à l'école et à la télévision. Il ne s'agit pas de cela. »

La tendance à considérer comme pédagogique uniquement ce qui relève directement d'une instance pédagogique est presque irrésistible. Qu'ils soient familiaux, scolaires ou autres, ces points de repère institués rendent souvent invisibles d'autres « sources pédagogiques », d'autres manières d'apprendre à faire partie du monde. La confusion entre un savoir dispensé de manière organisée et intentionnelle et un apprentissage qui se tisse de façon imperceptible au fil du temps n'existe pas que dans la tête hirsute de Gennariello¹, le destinataire fictif du « petit traité pédagogique » éponyme de Pier-Paolo Pasolini.

Comment peut-on penser ce qu'on appelle pédagogie en écartant la famille, l'école et les autres machines bavardes qui nous entourent? Comment peut-on penser ce mot qu'on prononce si souvent de façon automatique comme si son sens allait de soi? Au printemps 1975, Pier-Paolo Pasolini proposait un détour par le milieu: « tes sources les plus immédiates sont muettes », écrit-il à son jeune disciple Napolitain. Elles sont « matérielles, objectives, inertes, purement présentes ». *Oppure parlano*². Les choses autour de nous parlent leur propre langage. Muettes elles s'adressent à nous, matérielles elles ouvrent à plus que leur seule présence visible: « elles portent en elles, figé, ce je ne sais quoi de cosmique qui constitue l'esprit » du monde où on fait nos premiers pas. Elles nous disent où on est né, dans quel monde on vit, comment on doit concevoir notre naissance et notre vie. Il s'agit pour Pasolini d'un « discours inarticulé, fixe et incontestable », qui ne peut être que « autoritaire et répressif ». Un discours qui s'adresse à nous n'admettant « aucune réplique »: « le langage des choses » se pose initialement comme absolu. Ce premier souvenir d'un rideau « blanc, transparent et me semble-t-il

immobile, accroché à une fenêtre donnant sur une ruelle plutôt triste et sombre » angoisse et terrorise le cinéaste italien. « Dans ce rideau, se résume et s'incarne tout entier l'esprit de la maison où je suis né. C'est une maison bourgeoise à Bologne ». Le rideau inerte l'imprègne de son esprit petit-bourgeois: « j'ai cru que le monde entier était le monde que ce rideau m'apprenait: j'ai cru que le monde entier était respectable, idéaliste, triste, sceptique et un peu vulgaire – bref, petit bourgeois ». Il raconte à Gennariello comment, par la suite, d'autres rideaux et d'autres discours des choses sont venus contredire ses premières impressions. Et, la seule présence du jeune Napolitain dans le récit oblige sans doute à imaginer de rideaux qu'un vent chaud fait sortir des fenêtres vers des rues bruyantes et délabrées comme celles de Naples. « Mais que de temps a-t-il fallu, mon cher Gennariello, pour que ces premiers discours soient mis en doute et explicitement contestés par les suivants! » Ils peuvent rester « invincibles pendant des longues années ».

Ce qui selon Pasolini apparaît comme un langage notamment négatif, répressif et nocif peut également être vu comme une multitude de langages muets qui se croisent, se superposent, se scindent et s'ajoutent le long d'une vie. Nous portons en nous chacun-e nos propres rideaux, que tantôt on ferme tantôt on ouvre. Souvenirs - fardeaux - fissures de fuite.

Dans l'A.R.C. Comedia Napoli!³, nous avons dit « archéofuturologie » plutôt que pédagogie et nous avons choisi de travailler sans projet prédéfini autre que « le désir de concevoir et expérimenter collectivement une forme d'enseignement alternatif. Afin de donner vie à cet humble fantasme, nous avons constitué un groupe d'*archéo-futurologues* en quête d'une hétérotopie napolitaine »: nous avons écarté l'approche thématique et la notion de

¹ Pier-Paolo Pasolini, *Lettres luthériennes*, éditions du Seuil, 1976, (2000 pour l'édition française).

² Et pourtant elles parlent.

³ Proposé par Daniele Balit, Isabelle Massu, Martha Salimbeni (ISBA, Institut des beaux-arts de Besançon) et Madeleine Aktypi (EMA, École Media Art Fructidor), l'Atelier de recherche et création (A.R.C.) COMEDIA NAPOLI! réunit 12 étudiant-e-s toutes années confondues: Aurélie Celanie, Léa Cumin, Léa Delbos, Alex Guffroy, Chloé Guillermin, Abigail Frantz, Quentin Lacroix, Ronan Querrec, Émilie Vuiller de l'ISBA et Julie Carrion, Kevin Berny, Pablo Houise, Naomi Monderer de l'EMA. Structuré en trois temps forts de travail qui ont ponctué l'année scolaire 2015-2016, le projet s'est articulé autour de trois temps de travail en commun: une semaine à l'ISBA (décembre 2015), une semaine de voyage de recherche à Naples qui a eu lieu en avril 2016 et, enfin, une semaine d'édition et de présentation qui se déroule pendant l'écriture de ce texte à l'EMA.

projet pour voir comment notre objet pourrait devenir l'Atelier de recherche et création lui-même. L'Atelier, c'est-à-dire « nous », un « nous » qui n'existait pas encore quand on a commencé à imaginer ce que ça pourrait devenir un soir de juin 2015 sur la place Sainte-Marthe à Paris.

Lors de notre rencontre à l'ISBA en décembre 2015, le groupe se trouvait réuni dans son ensemble pour la première fois. Plutôt que par un tour de table, nous avons fait connaissance par le biais des « objets du futur » que chacun.e devait apporter avec soi. Le jeu consistait à les poser les uns à côté des autres dans une vitrine, tout en ignorant qui avait apporté quoi, pour ensuite en choisir un et le présenter au groupe comme si c'était le sien. Pendant ces courtes présentations, le langage des choses s'en trouva perturbé. La chose apportée par Aurélie devenait l'« objet du futur » de Naomi via cette mise en scène improvisée, et ainsi de suite pour nous tous.

La semaine a inclut des moments de discussion, de collage, de lectures communes, une journée passée avec l'artiste Martine Derain autour de sa méthodologie de travail, une séance de projections de ses films ainsi qu'une projection de *Womanhouse*⁴, et aussi des moments de silence, de suspension, de doutes et de protestations⁵.

A la fin de ce premier temps de travail volontairement incertain et ouvert, nous avons décidé qu'une valise conforme aux dimensions d'un bagage-cabine (que le hasard a voulu rose) allait devenir le lieu d'une exposition mobile rassemblant nos objets qui deviendraient, d'une manière plus étudiée et organisée que ces premiers « objets du futur », nos inter-locuteurs avec les étudiant.e.s et les enseignant.e.s de l'Accademia di Belle Arti di Napoli. Nous allions par ailleurs fabriquer un jeu triple : puzzle, sculpture et jeu urbain napolitain à la fois. Réalisées en février, les cartes du jeu Comedia Napoli ! allaient devenir d'une certaine manière la première manifestation matérielle de notre envie de jouer ensemble.

Pour préparer le voyage, trois équipes avaient également été constituées. L'équipe *Valise*, responsable du contenu de notre *Pink Cube* allait suivre le remplissage des compartiments de la Valise et rassembler les textes les accompagnant. L'équipe *Tour-*

rrista allait, quant à elle, dresser une carte des possibles cheminements dans la ville de Naples. Enfin, l'équipe *Illogistique* allait gérer tous les aspects pratiques de l'organisation du voyage.

Durant le deuxième temps du voyage, ces trois équipes se sont complètement dissolues dans la ville « poreuse »⁶ qui nous accueillit et dispersa dans son inimitable brouhaha. Nous avons mangé, bu, marché, couru, crié, chanté sans trop penser à Comedia Napoli !

Sauf, bien sûr, au moment de l'ouverture du *Pink Cube* et la présentation de nos objets aux étudiants et enseignants de l'Accademia di Belle Arti au milieu de leur beau jardin et sous un soleil implacable.

Ou quand, le dernier jour de notre séjour, on a réalisé en quelques heures, non sans quelques heurts & avec beaucoup de joie, notre *Napzine*, première édition à chaud de notre Atelier.

C'est maintenant le troisième temps de Comedia Napoli ! et ce catalogue prendra forme suite à 3 jours de travail intensif et grâce à 3 équipes nouvelles : les *Textos*, les *Iconos* et les *Grafous*. Nous nous redécouvrons.

Ecole Media Art Fructidor, 27 mai 2016, Chalon sur Saône

⁴ Film de Judy Chicago et Miriam Schapiro (couleur, 1971).

⁵ Une étudiante a décidé de quitter le groupe car cette méthodologie sans chemin pré-tracé lui a paru confondante et éloignée de sa manière de faire.

⁶ « Porosité est la loi de cette vie qu'on redécouvre inlassablement ». Walter Benjamin, « Naples », in Walter Benjamin, *Images de pensée*, éditions Christian Bourgois, coll. titres, Paris, 1998.

Ronan QUERREC

Le guide

Suivre le Guide. Marcher dans ses pas. Réciter ses prières devant les reliques. Suivre le Guide. Regarder ce qu'il a cadré. Photographier l'un connu. Suivre le guide. Marcher dans ses pas. Pas d'individualité. Les groupes. Itinéraires balisés. Itinéraires banalisés. Suivre le Guide. Ses lois du repas. Le Guide des achats. Produits dérivés d'un cliché. Invisible réalité. Expérience papier-maché. Voyage organisé. Suivre le Guide. Mise en valise des boutiques dévalisées. On a lu ce qu'on dira. Hashtagger d'après le livre. Rassurer les immobiles sur l'absence de différence. Inspecteurs des réalités figées. Suivre le Guide. Ne rien laisser. Ne rien oublier. Suivre le Guide. Marcher dans ses pas. Réciter la leçon. Offrir les reliques synthétiques. La surprise est sans prise. Suivre le Guide.

Suivre la ville. Marcher dans ses pas. Lire les langues qu'on ne comprend pas. Suivre une rue. Regarder ce que regardent ceux qui nous entourent. Photographier les traces. Oublier la ville. Marcher au hasard. Boire un café. Peut-être que le temps est déjà passé. Tout ça continue sans nous. Ne faire que passer. Plus rien n'est organisé. Se laisser prendre au piège de la liberté. Suivre une lumière. Longer la mer. Se perdre sur les pages d'un roman. Les odeurs viendront nous chercher. Le mouvement construit la perspective. Accepter que l'aléatoire s'organise. Regarder les guides. Les détourner. Les contourner. Replonger dans la ville. Se frotter au trafic. Le ciel dans les carrosseries. Lire le paysage. Oublier ce qu'on ne sait plus.

Alex GUFFROY

Quelque part, quelques-uns vont tenter de supprimer les libertés. Les rôles vont se jouer différemment. Des chouquettes se laisseront séduire par l'organisation du rien, d'autres réformeront la Belle Langue, Assassineront des mots. N'est libre que la chouquette qui fuit son chez-elle bien domestiquée pour se retrouver dans un ailleurs chaotique ou chez quelqu'un de quelqu'un d'autre. Ne se laisser guider que par l'enfant qui momentanément privé de raison fait un caprice. JE VEUX! « Si tu veux, tu peux » disaient les grands. Nous sommes les chouquettes du rien, des sales gosses qui se trouvent une place même là ou ils ne l'ont pas, même si l'on ne veut pas d'eux. ON VEUT! Alors on peut. Alors on peut créer ce qu'on veut, où on veut, comme on veut, avec qui on veut.

On nous dit qu'on peut tout faire, ou rien faire. Aucune privation. On râle, on grince, on boude. Sans rire, pas de règles? On crée comment sans règles? Nouveau départ, on apprend à désapprendre. On crée une micro-société. On s'aime et on se déteste, on crée le bien et le mal, on s'engueule, on se retrouve. Après tout, il faut bien un contexte, on est plus créatif en période de tension. Cette ville folle devient notre plateau de jeu, on place nos pions, on fixe nos règles, certains jouent noir, d'autre blanc. « Cavalier en E4 », prévoir trois coups d'avance, chaque action a ses conséquences génératrices de matière. Joue bien, perds. Recommence, joue mieux.

Abigaïl FRANZ

Mon expérience de l'ARC à Naples a pour clé de voûte l'épuisement. Ivresse de sensations de couleurs, sons et mouvements qui m'ont plongée dans un état d'absence, sinon de léthargie. Un flottement de pulpe dans l'eau, se laissant porter par le courant au travers d'une atmosphère liquide.

J'ai réfugié mes yeux et mes oreilles dans une retranscription dessinée simple. Beaucoup de personnes, beaucoup de personnalités différentes, y compris les miennes propres. Le trait noir 1,5 s'est imposé, sans détails, sans remplissages, pour simplement détourner la situation, avec pour seul fond sonore le bruit feutré d'une mine glissant sur du papier recyclé.

Être ensemble me fut l'occasion de me nourrir d'esprits, d'aspirer gloutonnement paroles, gestes et accidents, puis de les assimiler par processus de digestion mentale.

Léa CUMIN

On nous a d'abord présenté l'ARC comme la tentative d'une nouvelle forme de pédagogie. Tout ce qu'on savait c'était qui l'organisait et où on allait géographiquement, le reste était à définir et en réalité je crois qu'on n'a jamais vraiment défini ce qu'on allait faire, mais we made it. On est aussi bien organisé que Naples elle-même, on part dans tous les sens mais, bizarrement il y a une cohérence.

Émilie VUILLIER

Allons nous perdre à Naples. Tentons une expérience où professeurs et élèves n'existent plus. Ne restent que les personnes.

Prenons le risque de découvrir une ville autrement. Fixons des règles pour mieux les enfreindre. L'Indice labyrinthique ressenti était maximal. On se perd en permanence, pour se retrouver... quelque part, on ne sait pas encore où.

Naomi MONDERER
Musée Capodimonte
Le 01/04/2016
19h30

**Je retrouve les tableaux,
Ceux qui sont à l'extérieur.
La lumière est homogène
et douce**

C'est l'heure paisible où la tension de la journée redescend.

Mais elle n'est pas finie

Il reste le temps de vivre encore les formes.

L'air englobe les corps fatigués.

**Tranquillement, je reprends contact avec les éléments
qui m'entourent**

**les bruits de la circulation atteignent
mes oreilles en crescendo.**

**Je laisse mes yeux se promener sur le mur.
une touffe de végétation pousse et s'accroche
à sa surface.**

C'est trop tard.

**Je suis à nouveau submergée par l'infinité
de détails diffractants**

qui font de moi la personne dispersée que je suis.

Le musée est un cloître et la vie a du goût.



IL FUTURO NON
È
SCRITTO
PERA

CAPPELLA
S. SEVERO







BALLES

De ce voyage, je n'ai pas souhaité garder de traces physiques. Je me souviens avoir gribouillé quelques croquis mais rien de plus. Des souvenirs et seulement des souvenirs... Voilà ! Peut-être pour mieux revivre leurs intensités, pour me promener sur leurs contours flous, pour les confronter aux autres mémoires toutes aussi subjectives que la mienne. On déforme tout très rapidement, c'est pour ça que j'aime cette matière mouvante. J'aurais pu ne jamais voir Naples ce printemps. Ma carte d'identité périmée m'a bloqué à l'aéroport de Lyon. Après un moment non négligeable de désespoir, occupé principalement à observer le décollage de mes camarades et professeurs de comedia napolitana, je repensais à Léa qui était prête à m'accompagner à Naples en stop, renonçant à tout confort pour m'aider à traverser la frontière, et mes angoisses de terre étrangère. Des voyages ratés, j'en ai des tas. Je veux dire que j'accumule. Plus j'accumule, plus c'est délicat ; plus c'est délicat, plus j'échoue. Je me noie alors dans des gouttes d'eau et, aujourd'hui j'ai comme l'envie de dépasser ça.

Je n'étais pas le seul à avoir loupé le coche pour Napoli. Berny, un étudiant de Chalon, n'avait pas pu venir pour des raisons familiales, et il y avait aussi Isabelle, une de mes profs, qui malade comme un chien, a aussi annulé. Seulement eux ils ne s'étaient pas retrouvés bloqués au dernier poste de contrôle de l'aéroport. C'était ridicule. Je me sentais ridicule. Leurs situations à eux n'étaient pas du tout enviables non plus. D'autant plus ridicule j'étais. Mon téléphone sonna, c'était un message vocal d'Isabelle. Elle avait une voix pas possible qui disait un truc comme : «Salut Quentin, comment vas-tu ? J'ai appris que tu n'étais pas parti. Ecoute on va faire un truc, je me suis bourrée d'antibiotiques et même si je suis un peu shootée ça va. J'en ai vu d'autres, haha. Alors ramène-toi à Paris et on avise !»

Je n'ai pas beaucoup hésité, il fallait que je dépasse mes angoisses. Paradoxalement, j'ai toujours adoré l'imprévu. Sachez par exemple que pour m'inviter au cinéma, vous aurez beaucoup plus de chances de me voir arriver si vous me prévenez 5 minutes avant la séance. Une manière peut-être de me donner un coup de fouet. C'est sans doute ce qui était en train de m'arriver. J'ai pris cette affreuse et couteuse navette pour rejoindre Pardieu, le temps d'acheter un sandwich triangle et je saute dans le premier train pour Paris.

Quelques heures plus tard j'ai retrouvé Isabelle pas loin de chez elle. Quand elle m'annonça qu'elle avait 800 balles sur son compte pour comedia napoli, et que ça serait bien qu'on l'utilise, quand même, cet argent pour nous deux, je fus un peu scandalisé. Mais en même temps ça me faisait bien rire cette histoire et en plus ça avait comme un goût de vengeance. Une envie de dépasser cette espèce de destin qui me ramène souvent à la case départ. Donc j'ai dit «Ok».

On était bien crevés. Elle m'a proposé de dormir sur un canapé. J'ai dit encore une fois «ok». Le lendemain on partirait. La destination ne semblait pas avoir d'importance. Ce qui comptait c'était la sensation d'aventure, le café qui coulait dans nos veines lorsque nous nous sommes embarqués en direction du péage de l'autoroute A6. Nous fûmes pris en stop par un drôle de mec. Un transporteur. Il nous expliqua qu'il était à la poursuite d'un semi-remorque en direction de Milan qui contenait des prototypages d'une future voiture peugeot. Je ne me rappelle pas du modèle, peu importe. Les mecs de Paris s'étaient plantés et avaient mis en partie les mauvaises pièces dans le semi-remorque. Et là on roulait à 150 à la poursuite de ce dernier pour récupérer les pièces. Notre conducteur avait l'impression d'être investi d'une mission d'agent secret, pourtant il n'arrivait pas à stabiliser sa vitesse, il mettait des à-coups sur l'accélérateur. Nous naviguions donc constamment entre 145 et 155 km/h.

En fin de matinée, il nous lâcha pas très loin d'Avallon. Après un peu d'attente on réussit à stopper une nouvelle voiture. Puis on mangea dans un bon restaurant. Besoin de force pour la suite. Où allait-on se diriger ? Je n'en avais aucune idée. Bien qu'elle ne m'en parlait pas, Isabelle semblait avoir une idée derrière la tête. Je surpris ça à ses légères hésitations pendant le repas. Et

oui je suis observateur. Je me décidai à lui demander au moment du dessert. Et elle m'apprit qu'il s'agissait de Bratislava.

Ça ne manquait pas de panache. Avallon-Bratislava c'est 5 ou 6 correspondances, presque 20 heures de train, dont du train couchette en Suisse. Je ne vous donne pas le prix du trajet. Autant vous dire que ces 800 balles étaient bienvenues ! On a bien ri, de nous, de notre escapade, et de pleins d'autres choses. Seulement à un moment le téléphone d'Isa sonna. C'était l'administration de l'école de Besançon qui voulait savoir où étaient passées les 800 balles reçues pour le voyage à Naples. J'ai un peu flippé, mais Isabelle prit sa voix grave et posée, et répondit qu'elle avait bien évidemment reversé l'argent sur le compte de Martha, une prof qui elle était bien partie à Napoli. Ensuite on s'est un peu questionné sur le stratagème et sa viabilité, mais ça semblait avoir si bien marché jusque là. La dame de l'administration était tombée dans le panneau. Et on avait plutôt envie de s'éclater que de se prendre la tête avec ces histoires !

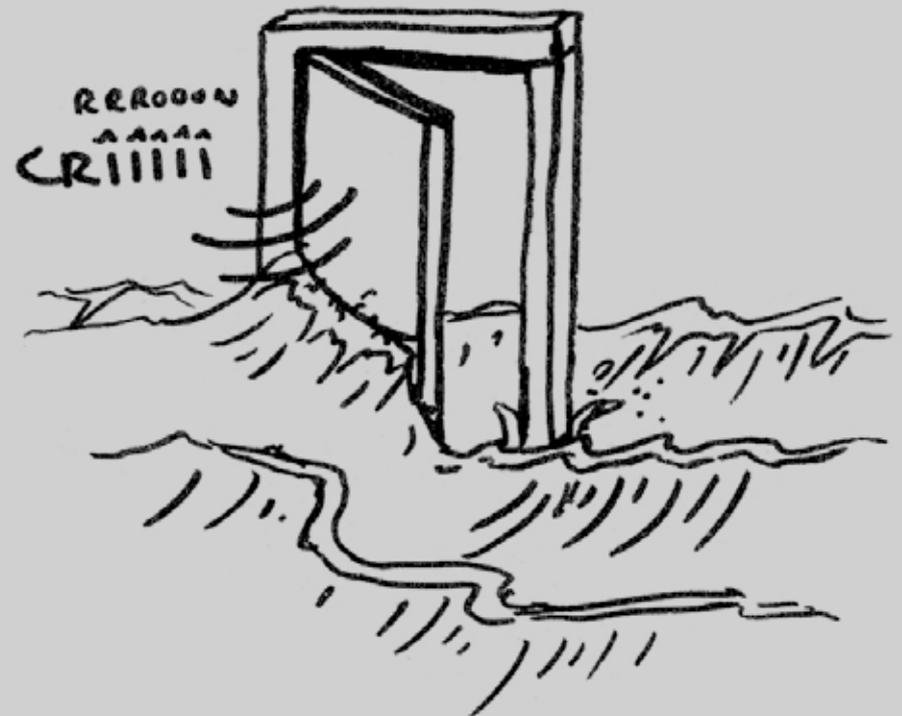
Isabelle avait un contact à Bratislava. On est allé le voir en arrivant, c'était un type qu'elle avait rencontré aux States il y a une vingtaine d'années. Mais ça n'a vraiment pas accroché entre nous. C'était devenu une espèce d'artiste propre. Bref on n'avait pas vraiment les mêmes valeurs. Après une nuit de voyage, on était évidemment pas tout frais, et le mec a trouvé le moyen de nous le faire remarquer. Bref, pauvre type. On s'est donc promené dans la vieille ville, et on a scotché sur une affiche. On arrivait pas vraiment à savoir de quoi il s'agissait, mais l'évènement se passait le soir même dans une zone industrielle. En attendant on est allé acheter de nouveau des médicaments.

Après encore un bon restaurant, on s'est mis en direction de cette zone industrielle. Il fallait prendre le métro jusqu'au dernier arrêt. Je me souviens de la traversée des différentes strates de la ville. Notre zone d'arrivée m'a d'ailleurs fait penser à l'interzone de Burroughs. Il fallut encore marcher deux kilomètres avant de trouver le lieu. C'était un ancien bâtiment industriel. Je me rappelle de la lourdeur de la porte en acier, mais surtout du spectacle qui s'est tout de suite offert à nous : un couloir jonché de chaussures. Depuis notre arrivée dans cet endroit nous n'avions encore croisé personne. Au bout du couloir un escalier, en haut de l'escalier de nouveau une grosse porte en acier d'où nous parvenaient les accords d'une musique.

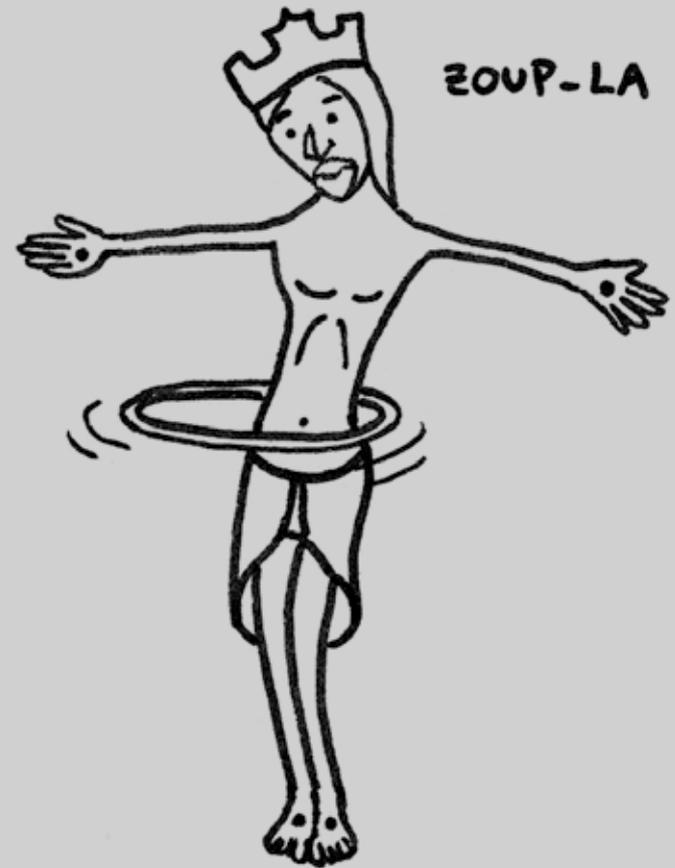
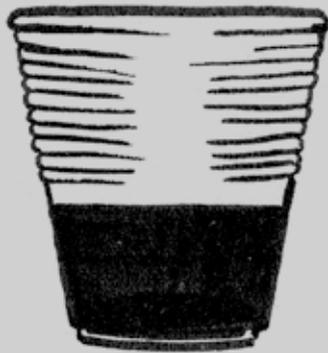
Nous entrâmes. Là, dansaient une centaine de personnes. Ça ressemblait à une espèce de bal underground traditionnel. Nous n'avions jamais vu ça. On y buvait de la rakia et des tisanes un peu louches. Je choisis la rakia, Isabelle une tisane louche. C'était étrange, les gens parlaient peu, mais dansaient tous et toutes ensemble. Lors d'une danse en ronde, nous nous décidâmes à entrer en piste, mais rapidement Isabelle s'est sentie mal. Je passe les détails. On appela une ambulance, je ne savais pas ce qu'elle avait bu exactement.

Une nuit aux urgences de Bratislava, c'est long, comme partout. Heureusement rien de grave, cependant nous étions cependant complètement exténués. On rentra donc péniblement en France. Elle par l'avion. Moi par le train en raison de ma carte d'identité périmée. De toute manière nous avons grillé le reste d'argent. Nous étions arrivé au bout de notre voyage napolitain alternatif, pleins de courbatures et de mauvaises haleines. Ce fut court et intense. Quand je relis, tout cela me semble complètement sur-réaliste. Heureusement qu'on m'avait prévenu de l'aspect chaotique de Naples...

Comme une porte rouillée
dans la mer



Un café à Naples
(échelle 1)



ACHETEZ DES
CHAUSSETTES



Une sculpture de
JIMMIE DURHAM

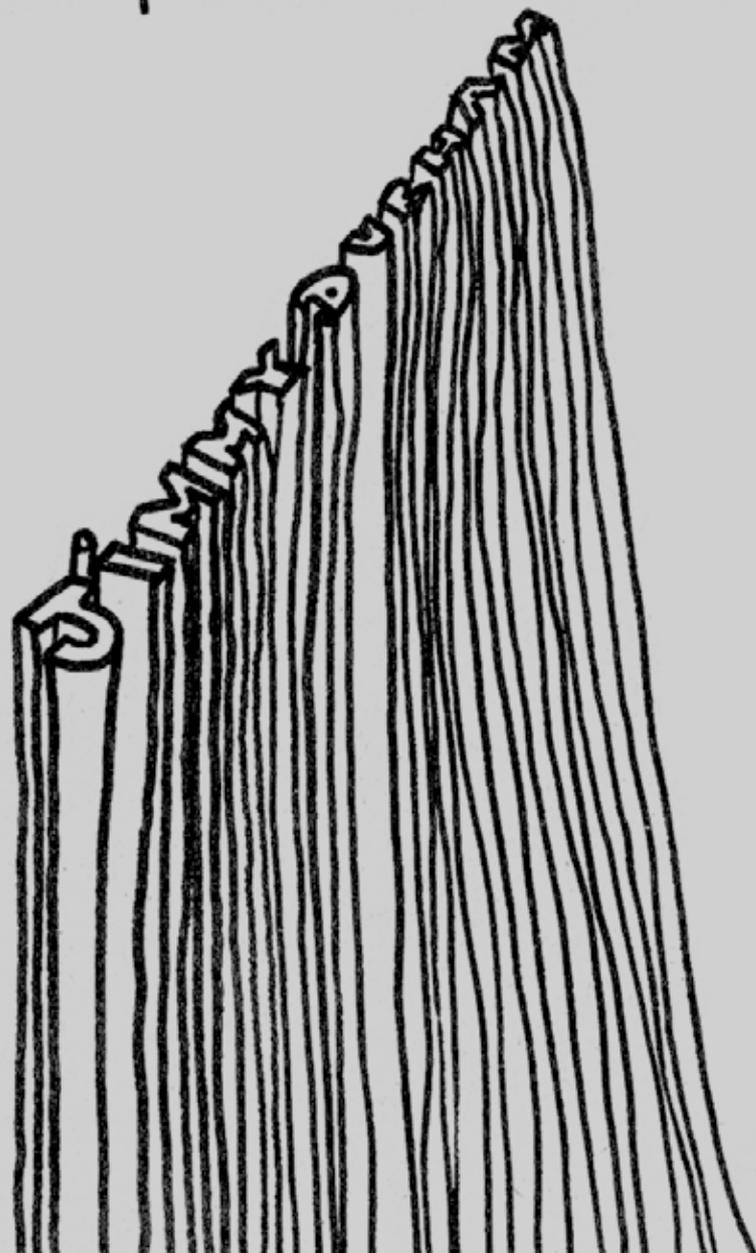


LA GLACE AU
nutella



Haha, qu'ils sont
crédules ces touristes
...

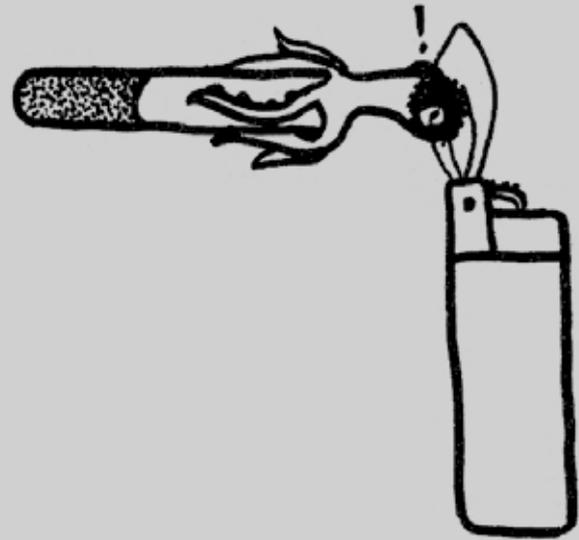
"Une profondeur de surface."





Ben quoi elle est pas bien
mon épingle à chignon ?

une clope - calamar

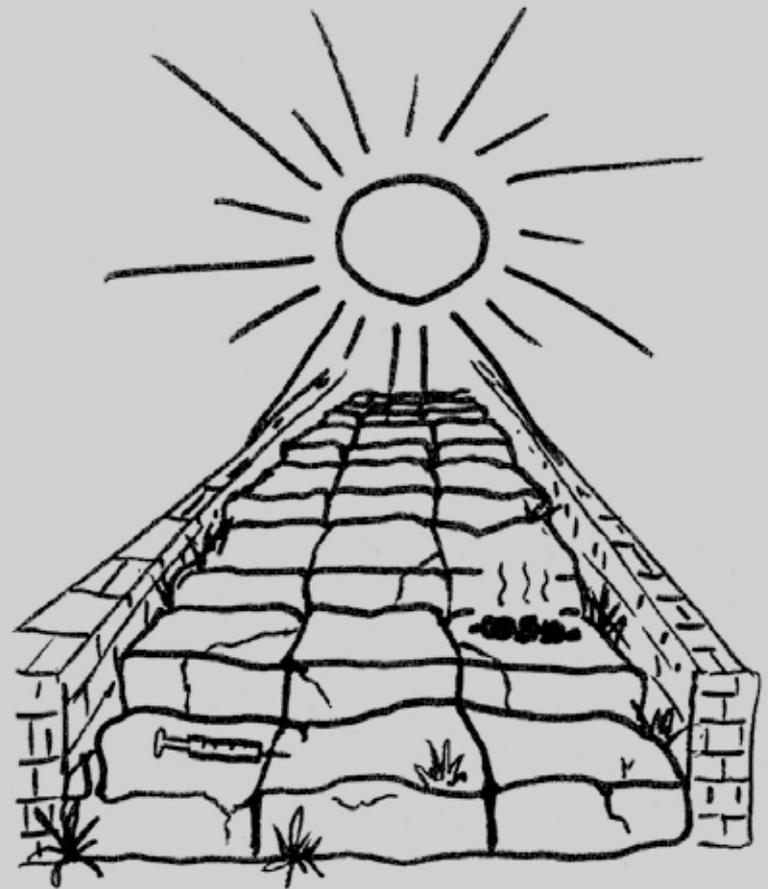


Une journée de 



- le putain de bus R4 qui passe pas
- ces connasses de marches de traviole
- les cheveux collés à la noirette gluante
- les moules à gaufre de cleptomanes napolitains

Escaliers vers Capodimonte

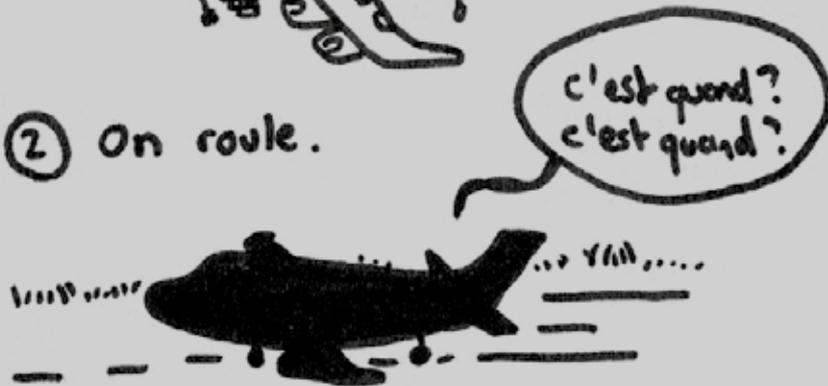


PRENDRE L'AVION POUR LA PREMIÈRE FOIS.

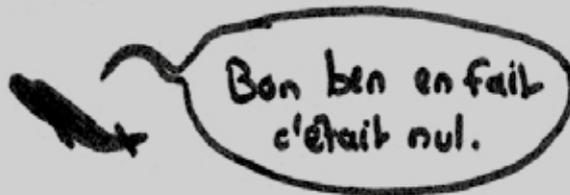
① On stresse.



② On roule.



③ On décolle.



Un peu plus
ou un peu moins
de cendres...







18h. Sacs et bagages abandonnés, je laisse se fermer derrière moi le seuil de notre lieu de couchage. On y est. Périples empreints d'infortunes, mais finalement nous y voilà. À peine rivés, nous nous mêlons aux noctambules qui abondent. J'observe, interdite, les avenues, les boulevards qui se croisent et s'entrecroisent dans un ballet étourdissant. Ô qu'elle m'intrigue cette courtisane en haillons qui déroule dans la nuit tiède ses rues étriquées, ses voiles blanches ondulantes au gré du vent. Elle qui, dans sa calanque parsemée d'îles, assume son sang-mêlé par des vagues espagnoles et françaises que l'on ne compte plus. Je m'y love sans lui avoir fait la cour. B'Elle, effrontée qui me provoque des sentiments troublés.

Au réveil, j'exècre la vue de son fatras étouffant de bâtisses, et pourtant je m'abandonne volontiers au labyrinthe dionysiaque des rues de son vieux quartier. Il spiritu sancto me pardonne. Dans ses bras, je drive* entre, l'ombre des ruelles d'artisans-quincaillers débouillonnés, et les lumières des avenues marchandes qui grouillent de promeneurs insouciantes. Entre la misère qui fait de l'œil à quiconque se laisserait aller à un regard dérobé, et des nantis partageant une vision baroque de l'élégance. Tout cela contrastant avec des vendeurs de chaussettes –en plein canhard**– adepte de chantages aux sentiments.

Entre midi. Je dérive. Je me perds. Je reviens sur mes pas. Mai, il faut avancer. Marcher ? Courir. Attendre ? Le temps semble long, passe très vite. Soudain, fait son apparition une idée dans le silence, mais très vite, trop de bruits parasitent son dessein. Je soupire, respire, et aspire à plus. « Je », n'est plus suffisant, il y a besoin de nous, mais en moi le piège ne prend pas. Je suis. J'ignore où je dois, je veux, je peux aller. Alors tel un sac, je me laisse baloter par cette Commedia. Sans doute que, telle une noix de coco à la mer, je finirais bien par atteindre une plage pour y croître.

Et deux. Trois musées. Leur visite est une étape importante. Je suis là, je regarde, j'apprécie. Mais la ville en elle-même est un recueil d'histoires qu'elle raconte en ses lieux imprévus. Les cours intérieures qui abritent des lieux de savoir. L'étude des mathématiques qui se livre en pleine rue. Les avis de décès, de mariage, de messe, de fête, de vie qui bardent les murs. Et tant d'autres. Ils me passionnent autrement. Les fragments de passés entreposés en des édifices saturés de foules avares me laissent un arrière goût de nostalgie vaniteuse.

L'Après se déroule entre un café serré dégusté au port et un alcool siroté dans l'ambiance conviviale d'un bar du centre historique. Entre une jetée escarpée face à la mer et l'herbe fraîche d'un parc niché dans les hauteurs de la ville. Ces petits moments de grâce.

Au crépuscule, je m'initie à une langue étrangère. Etrange... L'est-elle vraiment ? À mon oreille, elle parle dans ses intonations et ses mélodies orales. Je tente de la traduire. Edouard Glissant de dire : « La traduction est comme un art de la fugue, c'est-à-dire si bellement, un renoncement qui accomplit. » Un renoncement aux rimes que le français permet, pour l'ivresse d'un italien enchanteur dans sa musicalité. Sacrifier la raison d'une histoire pour la fantaisie d'un songe.



* Drive est un mot créole qui vient du français « dérive » et qui veut dire « vagabonder », « être en dérive ».

** Mot occitan qui veut dire « lieu exposé au soleil et abrité contre le vent ».

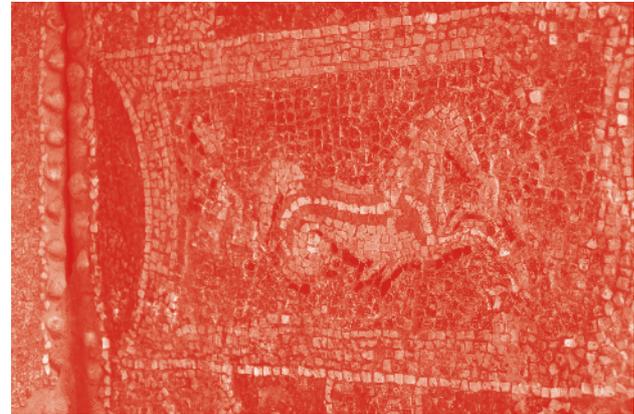
Aurélie CELANIE

















J'ai toujours fait une distinction entre la relique et l'objet d'ornementation. La première incarne une force qui existe préalablement à l'objet. L'objet décoratif, en revanche, existe à nos yeux pour ses qualités propres.

Or, j'ai rapporté de l'ARC *Commedia Napoli* deux cravates.

Elles sont les reliques d'un épisode de vie qu'il me faut préserver, conserver précieusement, à l'abri de l'usure, de la poussière, des ongles qui accrochent les fils. Des objets fragiles, comme les métacarpes d'un quelconque saint ou les entrailles en poudre d'un quelconque pharaon dans une jarre.

D'un autre côté, j'espère évidemment les porter dans les temps à venir. J'ai fait leur acquisition en premier lieu parce que les cravates sont des accessoires qu'il me plaît à arborer régulièrement.

Je me retrouve donc piégée entre mes instincts conservateurs et mes pulsions de coquetterie. La seule solution me paraît être de me faire momifier avec ces cravates. Je serai ainsi élégante, et ces étranges flèches textiles resteront intactes, pour quelques millénaires encore.







COMEDIA NAPOLI
ou l'ARC qui nous a fait passer
dans une dimension parallèle.

Naples.

On a atterri sur une autre Terre.

Un bagage suspect abandonné au carrelage de l'aéroport est basculé sur le côté, et ouvert sans précautions.

L'air est différent, les gens aussi.

On ne sait pas si c'est d'inspirer l'air qui a altéré le comportement napolitain. Ou si, au contraire ce sont les habitants qui chargent l'air d'un CO₂ particulier. Ce qui est fort possible, étant donné la quantité incommensurable de scooters vroum-vroumant dans les rues, et les exhalations des serveurs s'égosillant dans les restaurants en pensant offrir aux clients un agrément musical. Il n'y a qu'un air entre chanter fort et chanter faux.

Le piéton toujours en danger a le droit à un feu orange. Vert : on traverse. Rouge : on ne traverse pas. Orange : on peut tenter, à ses risques et périls, un passage forcé à travers le flux des voitures folles.

Les colporteurs essayent de vendre des chaussettes aux touristes en sandales.

Un homme vous crie dessus dans le métro. Il veut aussi écouler sa provision d'enveloppes textiles de pieds.

Quelqu'un vous aborde et vous parle spontanément pour vous indiquer le chemin avec extrême amabilité. Un autre ne vous aborde pas, ne vous parle pas, et subtilise sournoisement votre téléphone.

L'exubérance est pleine de bonnes intentions, et la discrétion, malhonnête.

S'habiller et parler comme un touriste permet de prendre en photo un bel inconnu dans le métro, et ceci en toute impunité, en faisant semblant de faire un selfie avec son téléphone portable.



Arborez un sourire stupide au moment de la pose, et l'attirant autochtone ne se doutera de rien.

Les chiens ne puent pas et ne vocifèrent pas sur les passants toute la journée durant.

En fait, ici, j'aime bien les chiens.

Les enclumes sont miniatures.

Il y a une fontaine invisible sur la Piazzetta del Nilo. Si si, c'est vrai, Daniele l'a vue.

La gastro-entérite est la seule maladie connue des urgentistes incluant des vomissements intempestifs.

L'hydrocortisone fait partie de la liste des médicaments essentiels de l'OMS, sections « Antiallergiques et antianaphylactiques », « Hormones et antihormones », « Anti-inflammatoires et antiprurigineux », « Hormones surrénaliennes et corticoïdes de synthèse ». L'hydrocortisone est inconnue des pharmaciens napolitains.

Les glaces au Nutella sont du Nutella surgelé.

On propose en apéritif une boisson d'une teinte carottienne et délicatement bullifiée, nommée Schnif.

5 pizzas et fritures par jour. L'abus d'eau plate est dangereux.

Les poulpes entretiennent de grandes ambitions de navigateurs, jusqu'aux baquets en devanture des poissonneries. Ils se hissent difficilement sur le rebord de leur prison circulaire, ressentant de manière décuplée, hors de l'eau, le poids d'une tête que même leurs membres multiples peinent à traîner. Finalement, dans un dernier sursaut d'appendices luisants, ils parviennent à basculer et se laissent choir sur le trottoir, avec le bruit splashineux d'une éponge mouillée jetée dans l'évier.

À Naples, les musées situés en altitude disposent de larges pelouses verdoyantes où les visiteurs peuvent s'écrouler, après avoir monté les 39 000 marches y accédant parce que R4 ne passe pas.

Il y a de nombreux bancs à l'intérieur du musée, également pré

vus à cet effet. On peut y faire un roupillon fort revigorant, au milieu des Christ en croix et des Vierges en Ascension.

Les veines de marbre qui filent le long du carrelage des toilettes sont une arborescence alambiquée de traces de crasse.

Les auberges de jeunesse sont chouettes. Les salles de bain sont propres et sans moisissures. On n'attrape pas de poux. La gentille dame à l'accueil propose des bonbons et des pièces de 5 centimes pour utiliser l'ascenseur. Il y a même des livres de Stephen King dans la bibliothèque en libre service.

Il y a des palmiers dans les écoles d'art, et non pas des marronniers qui vous lapident de leurs fruits piquants tout l'automne durant.

Les prêtres offrent des bracelets aux touristes, les cierges des églises sont électriques.

Les croissants aux noisettes crachent au visage. Les serviettes étalent plus qu'elles n'essuient.



HO IL
CORAGGIO
E LA
FORZA PER
RIUSCIRE.

ANDRÒ A
VIVERE A
NAPOLIE MI
TROVERÒ
BENE.

SONO
CIRCONDATO
DA COLORI
CHE
VEGLIANO
SU DI ME.

100% COTON
BAUMWOLLE
L

I MIEI
PROGETTI
EVOLVERAN-
NO IN MODO
POSITIVO.

AVRÒ
INCONTRI
ARMONIOSI
CON NUOVE
PERSONE.

GIOIA,
FELICITA ED
EQUILIBRIO
SONO CON
ME.

QUESTO
VIAGGIO MI
PORTERÀ
UNA BELLA
ENERGIA.

100% COTTON
BAUMWOLLE

ORNERÒ A
NAPOLI NEI
PROSSIMI
DUE ANNI.





Pink Cube

**Temps N°1
Tempio N°2
Temps N°3**

**ISBA
Academia
EMA Fructidor**

**Beasaçon
Napoli
Chalon-sur-Saône**

Chloé GUILLERMIN

Zone 51, 2015

À environ 190 kilomètres au nord-ouest de Las Vegas, dans le désert du Nevada, la carte officielle devient soudainement muette ! Rien de ce qui se trouve dans cette zone n'y est mentionné. Pourtant, il y a des montagnes et des ravins impressionnants, des bâtiments de bonne taille ainsi qu'une immense piste d'envol longue de 9,5Km. Mais rien de tout cela ne figure sur la carte. On l'appelle Zone 51 ! En 2015, j'ai donc entrepris un long voyage afin de récupérer un échantillon de terre de cette Zone 51 et d'étudier les principaux éléments qui la compose, dans l'espoir de trouver une série de composantes extra-terrestres ! L'étude commencée il y a quelques mois en collaboration avec le laboratoire FEMTO de Besançon a dû être momentanément interrompue à cause de la mystérieuse disparition de quelques scientifiques travaillant sur ce projet. L'étude reprendra bientôt son cours, le temps de renouveler l'équipe actuelle.

A circa 190 km a nord ovest di Las Vegas nel deserto del Nevada, la scheda ufficiale diventa improvvisamente silenzioso. Nulla di ciò che è in questo ambito si ricordano : eppure ci sono montagne e gole , buoni edifici di dimensioni e un enorme pista lunga di 9,5km. Ma nessuno di che non è sulla mappa. Si chiama Area 51. Nel 2015, ho intrapreso un lungo viaggio per raccogliere un campione di terreno da questa zona 51 e studiare gli elementi principali che lo compongono , nella speranza di trovare una serie di componenti estranee. Lo studio è iniziato qualche mese fa, in collaborazione con il laboratorio FEMTO Besançon ha dovuto essere temporaneamente sospeso a causa della misteriosa scomparsa di diversi scienziati che lavorano su questo progetto . Lo studio sarà presto riprenderà il suo corso, il momento di rinnovare la squadra attuale .

Aurelie CELANIE

Le sort en bouteille, 2016

Je marche. Timidement, mes orteils s'enfoncent dans un sable rugueux parsemé de coraux brisés et d'algues mortes, desséchées. Le vent est chargé d'embruns. La mer agitée et d'un bleu profond s'oppose au ciel limpide qui, pendant tous ces jours de réminiscences, s'est montré clément. Je profite de ce

momento di solitudine, ritmato dal solo suono delle onde, e ripenso alle visioni marcate di questo viaggio oltre-Atlantico. Des hommes qui jouent au domino, faisant claquer l'ivoire sur le bois noir, les rires gras qui s'en suivent. La nonchalance des gens qui me sonne, et m'étonne à présent. Les couleurs criardes des bâtiments qui émergent d'un centre-ville chaotique où, malgré un quadrillage colonial remarquable, tout semble avoir été construit au gré du hasard. Les bruits, les voix, les odeurs, les couleurs, je tente de garder tout cela en mémoire. Je ferme les yeux, figée, quand roule à mes pieds, jeté sur le sable par un énième ressac, un objet atypique. Comme tout droit sortie d'un roman d'aventure, une bouteille de verre vient s'échouer à mes côtés. Curieuse, je me baisse, je la ramasse, et en contemple le contenu.

À l'intérieur, un petit mot accompagne un dé. Est-ce un jeu ? Une carte au trésor ? Un message crié à la mer, livré aux hasards des courants ? J'ouvre délicatement ce don inattendu et en sort le petit cahier où ont été inscrites avec application ces lettres manuscrites : « Un coup de dé, jamais n'abolira le hasard »

Cammino. Timidamente, i miei alluci affondano in una sabbia rugosa cosparsa di coralli spezzati e di alghe morte, disseccate. Il vento è carico di spruzzi d'acqua di mare. Il mare agitato, di un blu profondo si oppone al cielo limpido che, durante tutti questi giorni di reminiscenze si è mostrate clemente. Approfitto di questo momento di solitudine, ritmato dal fruscio delle onde, ripenso alle visioni ragguardevoli di questo viaggio oltre Atlantico. Alcuni uomini che giocano al domino, facendo sbattere l'avorio sul legno scuro, ne seguono grasse risate.

La noncuranza delle persone che mi colpisce, e mi stupisce ora. I colori chiassosi degli edifici che emergono da un centro città caotico dove, malgrado una struttura coloniale notevole, tutto sembra essere stato costruito secondo in maniera caotica. Il rumore, le voci, gli odori, i colori, tento di custodire tutto ciò nella memoria. Chiudo gli occhi, raggelati, quando rotola ai miei piedi, gettati sulla sabbia per un'ennesima risacca, un oggetto atipico. Come uscito da un romanzo di avventura, una bottiglia di vetro si è appena arenata a mio contatto. Curiosa, mi abbasso per raccogliercela, e ne contemplo il contenuto. All'interno, un minuscolo messaggio si accompagna a un dado. Questo è un gioco ? Una carta al tesoro ? Un messaggio gridato al mare,

consegnato ai casi delle correnti ?

Appro delicatamente questo dono inatteso e ne esce il piccolo foglio dove sono state scritte con applicazione queste lettere manoscritte : « Un colpo di dado mai abolirà il caso ».

Kévin BERNY

Tampon encreur Comedia, 2016

Où doit-on aller ? Doit-on prendre ce chemin-ci ou ce chemin-là ? Tout cela manque de repères ! Cet objet va nous indiquer la direction. Il va vous orienter pour nous désorienter. Imaginez un tissu coloré dans une immense clairière. Une sorte de tag qui indique une direction à suivre ou ne pas suivre. Mais, imaginez encore, un signe qui fait 8x4cm dispersé un peu partout dans la ville de Naples. Retrouvez-le. Ne regardez pas que vos pieds, il peut être partout, sur un tronc d'arbre, sur un banc, sur un muret et même sur un trottoir. Ne rêvez pas trop, il peut être la clé d'une bonne trouvaille. À vous de décider, si vous voulez le suivre.

Abigaïl FRANTZ

La Consistance du Vide, 2016

My object is a ceramic baby-like head. Its size could make of it the head of one of those baby toys we are all familiar with. However, here the face is serious and concentrated marked with a lion's wrinkle on the forehead whereas baby dolls are usually made with a stupidly happy smile. For the firing of the piece, I drained a lot of earth; the head had to be empty so as not to explode. But a strong material fills the hole left in the cranial cavity. It's hard to define the physical status of what is inside the head. It looks like broken ice, but it isn't cold. It seems solid, but its lack of opacity makes it almost non-existent. It hides nearly nothing. The head is filled with a solid emptiness. I made this work because I wondered if what we learned, our knowledge, had a material reality; if they had some visibility on an anatomical level. Or if they were just as consistent as emptiness.

Alex GUFFROY

Case 1 et 4, compartiment gauche, 2016

Phylacterium

Traversée du monde réel accompagnée d'un objet magique et d'un talisman. Foi privée, portail de tout univers.

Daniele BALIT

Damas, 2016

Clochette, sonnaille, grelot, cloche, campanule, clarine, percé-nièce, bélière, campane: je cherche dans le dictionnaire le bon terme pour désigner mon objet en français. En même temps je m'aperçois que même en italien il n'est pas simple de trouver le bon mot « Sonaglio, campanaccio ... »

La définition qu'en donne le Treccani n'est pas mal : sonaglio /so'naɲo/ s. m. [dal provenz. ant. sonalh, che continua un lat. volg. *sonaculum, der. di sonare « suonare »]. — [piccola sfera cava di metallo nella quale è racchiusa una pallina di ferro che, sbattendo contro le pareti, produce un suono argentino] ≈ (non com.) bubbolo

La définition du Treccani est synesthétique ; il parle de « son argentique ». Comme si le son entraînait avec lui, dans l'espace, les traces de la couleur d'argent, dispersées dans l'air. Ce qui donne presque un tableau impressionniste, si l'on pense aux sonnailles attachées au cou des moutons : un paysage émanant des nuages argentées. (Je me suis souvent demandé ce que cela fait pour une vache de percevoir en permanence le son des clochettes attachées à son cou...)

Si c'est un paysage, c'est celui des Villes Mortes Paléochrétiennes situées dans le Nord de la Syrie qui me vient à l'esprit : des ruines qui sont visitées autant par des moutons que par des touristes.

J'ai acheté l'objet dans un souk à Damas, il y a longtemps. Je me demande quels sont les mots utilisés en syrien, et combien de mots différents cet objet a connu. Il est aussi possible que l'objet ait été utilisé sans qu'on se soucie de lui attribuer un terme.

Isabelle MASSU

Mother Peace, a way to the goddess through myth, art and Tarot, 1983, jeu de 78 cartes, Vicki Noble

Ten of Discs

The ten of Discs represents a circle of support in which manifestation takes place. This card symbolizes family and community, tribes or a group, the sense of being part of some larger organized body. Like all the tens it represents a transition, but this time particularly on a physical plane. Something is ending and something else is being born, and all within some larger movement or expression. The women in the circle comes from different backgrounds — In this case different tribes — Yet they band together for the purpose of making this birth joyful and healthy occasion. Young and old, they bring their sacred baskets to the circle and focus energy through them into the center where the birth takes place.

The central image is modeled after a relief sculpture from India in which two women support the squatting birther who push down on her belly while another women serves a a « catcher » for the baby. In world mythology and religion, this emergence of the baby from the protective environment of the womb and out through the vaginal canal is a widespread symbol of « emergence » and « creation ». It represents the emergence of Humanity from the womb of Earth Mother, as well as the manifestation of everything else in the physical world, from money to health care. The ten of discs is a symbol of Wealth — everything one needs for survival and more is contained within the power of the group energy.

Quentin LACROIX

Matériaux de construction, 2016

Difficile de s'imaginer à Napoli.

Que vais-je y trouver ? Impossible à anticiper.

Dans ces conditions ma petite boîte/valise doit être parfaitement remplie.

...

Elle le sera ...

-de 13 plaques de carton ondulé de 15.5 sur 8 cm

-de 18 plaques de carton mousse de 15.5 sur 8 cm.

...

Soit une pile de 11 cm de haut,
...
parce que ça me rassure d'amener des matériaux de construction.

Ronan QUERREC

Profezia che si autoadempie, 2016

In psicologia, una profezia che si autoadempie si ha quando un individuo, convinto o timoroso del verificarsi di eventi futuri, altera il suo comportamento in un modo tale da finire per causare tali eventi.

Il paradosso della predestinazione è un'applicazione fantascientifica della profezia autoavverante, secondo il quale una persona, con conoscenza di eventi passati, viaggia indietro nel tempo per prevenire un dato evento, ma è il suo viaggio che finisce per alterare la linea temporale e causare proprio l'evento che voleva prevenire.

Naomi MONDERER

Sans titre, 2016

C'est en relisant le portrait de Dorian Grey d'Oscar Wilde que je suis tombée sur quelques phrases qui m'ont touchées.

Je me suis rappelée à quel point la beauté ne semble appartenir qu'à la jeunesse.

J'ai parfois ressenti la peur de me trouver laide quand je serai vieille. Ce qui fait peur, c'est simplement de s'éloigner de plus en plus du standard « beauté ».

La définition de ce qui est beau est dérangement.

En lisant ces quelques lignes, j'ai eu le sentiment de me dégager d'un héritage culturel lourd.

J'ai repensé à ce qu'était la beauté. J'ai eu envie de regarder tout le monde.

Essayer de faire la différence entre ce qui est beau et ce qui est beau.

J'ai simplement collé et imprimé avec une étiqueteuse un extrait du livre, sur un morceau de ciment.

L'objet créé à cette occasion vient s'ajouter à une série d'objets conçus similairement.

Extrait

« Je suis jaloux de tout ce dont la beauté ne meurt pas.
Je suis jaloux du portrait que tu as peint de moi.
Pourquoi gardera-t-il ce que je dois perdre ? ».

Madeleine AKTYPI

A P P E N A A P P E R T O, 2016

il scatolino

il fazzoletto

il uovo

O

un mondo è un errore di ortografia

O

un errore di ortografia è forse un mondo

un uovo bollito è o non è un oggetto

À P E I N E O U V E R T

le boîtier

le mouchoir

l'œuf

Ou

un monde et une erreur d'orthographe

Ou

une erreur d'orthographe est peut-être un monde

un œuf cuit est Ou n'est pas un objet

Martha SALIMBENI

Chevaux pédés sur une plage de Naples

Cavalli finocchi su una spiaggia di Napoli, 2016

Ce petit véhicule à roulettes est une représentation de notre groupe de voyageurs. À l'intérieur, il se passe quelque chose, je vous laisse regarder vous-mêmes. Est-ce que cette saynète

vous rappelle quelque chose? Il s'agit du remake, ou plutôt d'une parodie d'un tableau de Giorgio de Chirico « Chevaux sur une plage de Grèce ». Tout comme ses figures métaphysiques, ce thème est récurrent chez Giorgio de Chirico, il a peint une dizaine de toiles montrant un couple de chevaux au bord de la mer, entourés de ruines antiques et parfois de deux hommes nus. Si l'on devait attribuer une ville à ce peintre, ce serait Rome ou Athènes, alors pourquoi vouloir parler de cette œuvre en particulier alors que nous sommes à Naples? Premièrement, je suis personnellement fascinée et séduite par cette série de tableaux, j'y perçois une allégorie douce et romantique de l'homosexualité antique. Mais surtout, il y a quelques années, j'ai entendu parler d'une plage dans la baie de Naples où le sable serait clairsemé de fragments de ruines et les vestiges d'un temple seraient partiellement engloutis dans la mer. Peut-être que Giorgio de Chirico s'est inspiré de cette fameuse plage pour peindre cette série de tableaux, il me plait à penser que ce paysage fantasmagique existe en vrai. j'aimerais y aller et peut-être y rencontrerais-je un couple éminent de chevaux pédés?

Questo piccolo veicolo a rotelle è una ripresentazione di nostro gruppo di viaggiatore. Dentro, sta succedo qualcosa, vi lascio guardare. Questa scena vi ricorda qualcosa? Si tratta del rifacimento o piuttosto della parodia di una opera di Giorgio de Chirico « Cavalli su una spiaggia della Grecia ». Tutto come le sue figure metafisiche, questa tema è ricorrente per Giorgio de Chirico, ha dipinto una decina di quadri ad olio che mostrano in riva al mare una coppia di cavalli, cinti di rovine antiche e talvolta di due uomini nudi. Se si dovesse attribuire una città a questo pittore, sarebbero Roma o Atene, allora perché volere parlare di quest'opera in particolare quando siamo a Napoli? Primo, sono personalmente affascinata e sedotta da questa serie di quadri, percepisco una dolce e romantica allegoria dell'antica omosessualità. Ma, soprattutto, qualche anno fa, ho sentito parlare di una spiaggia nel golfo di Napoli dove la sabbia sarebbe diradata di frammenti di rovine e le orme di un tempio sarebbero inghiottite nel mare. Forse Giorgio de Chirico si è ispirato di questa famosa spiaggia per dipingere questa serie di quadro? Mi piace pensare che questo paesaggio fantasmagico esiste in vero. Vorrei andare qui e forse c'incontrerei una

coppia eminente di cavalli omosessuali?

Léa CUMIN

Comment se débarrasser des mauvais esprits, voix, demons et autres parasites qui hantent votre tête, 2016

My object is something between witchcraft and cognitive psychology. It is a kit with a manual, which is entitled How to get rid of bad spirits, voices, demons and other parasites that haunts your mind. The kit contains a chalk, eight candles, a matchbox, a little tea box and another candle to seal the box with. To achieve this protocol you will have to take a little object that can burn and fit in the tea box. This object will be the representation of the unwanted bad spirit.

Emilie Allamelou Vuillier

La carte est aussi le territoire, 2016

Mon objet est une affiche pliée comme un plan. Elle représente une carte vide de la baie de Naples avec une phrase écrite avec une typographie labyrinthique. Cette phrase est inspirée de Korsybski qui dit qu'un mot et ce qu'il désigne ne sont pas la même chose. Cela représente bien notre situation: on sait situer sur une carte où on va, mais sans vraiment savoir où l'on va. C'est nous qui allons nous faire notre propre carte de la ville en l'arpentant. La phrase est « La carte est aussi le territoire ».

Il mio scopo è un poster piegato come un piano. Esso rappresenta una mappa vuota del Golfo di Napoli, con una frase scritta con una tipografia labirintico. Questa frase si ispira Korzybski che dice una parola e che cosa significa non sono gli stessi. Questo rappresenta bene la nostra situazione: sappiamo localizzare su una mappa dove stiamo andando, ma senza sapere dove stiamo andando. Siamo noi che stiamo andando a fare la nostra propria mappa della città nella stimolazione. La frase: La scheda è anche il territorio.



Chloé GUILLERMIN
***Zone 51*, 2015**
Terre de la zone 51, Nevada, États-Unis
12×7 cm



Aurelie CELANIE
Le sort en bouteille, 2016
Flasque de verre, dé en bakélite, papier de comptabilité
12×7 cm



Kévin BERNY
Tampon encreur Comedia, 2016
Tampon en linoleum et encreur rouge
8×4 cm



Abigaïl FRANTZ
La Consistance du Vide, 2016
Céramique et verre
8,5×8×6 cm



Alex GUFFROY
Case 1 et 4, compartiment gauche, 2016
Tissus, bois, os et jade
Dimensions variables



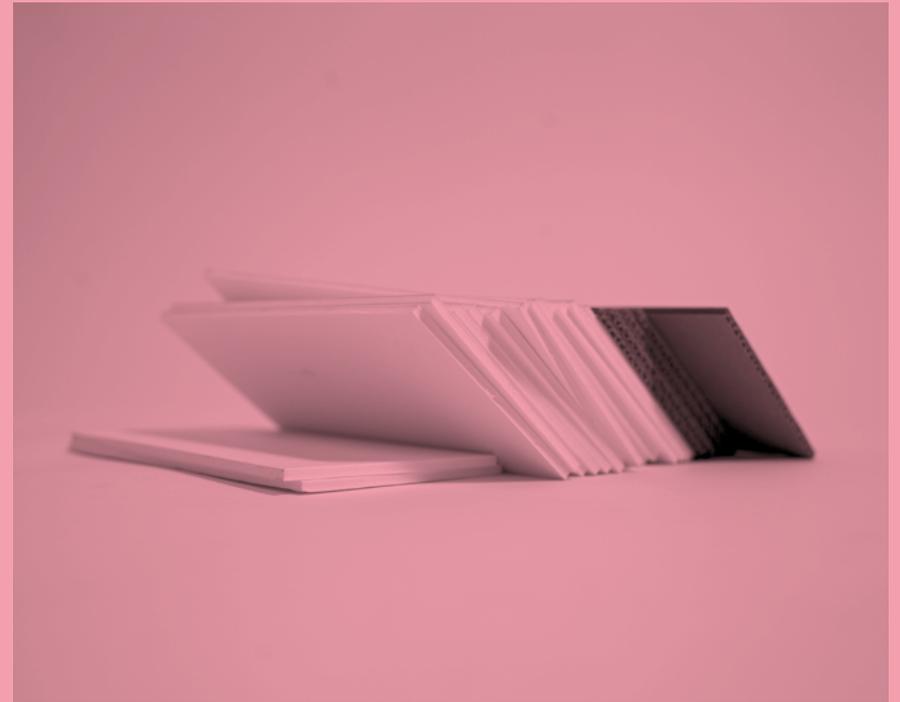
Daniele BALIT
Damas, 2016
Grelots
2,5×2,5 cm



Isabelle MASSU
Mother Peace, a way to the goddess through myth, art and Tarot, 1983, jeu de 78 cartes, Vicki Noble



Léa DELBOS
Road-trip, 2016
Pierre, lacet, fourchette
28×5 cm



Quentin LACROIX
Matériaux de construction, 2016
Différents cartons découpés
15,5×11×8 cm



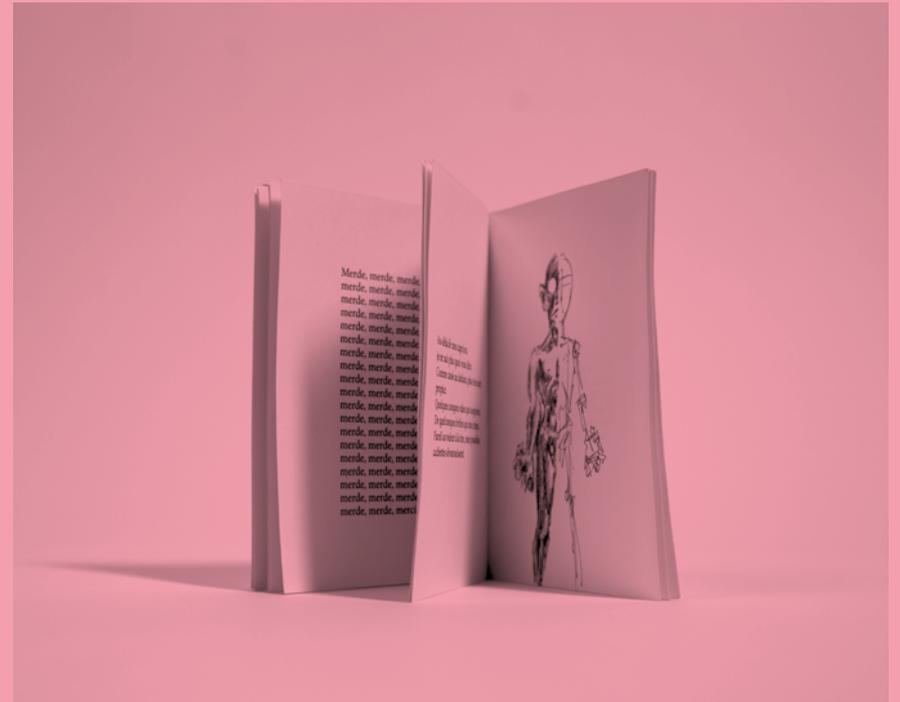
Ronan QUERREC
Profezia che si autoadempie, 2016
T-shirt 100% coton, encre de chine
Taille L



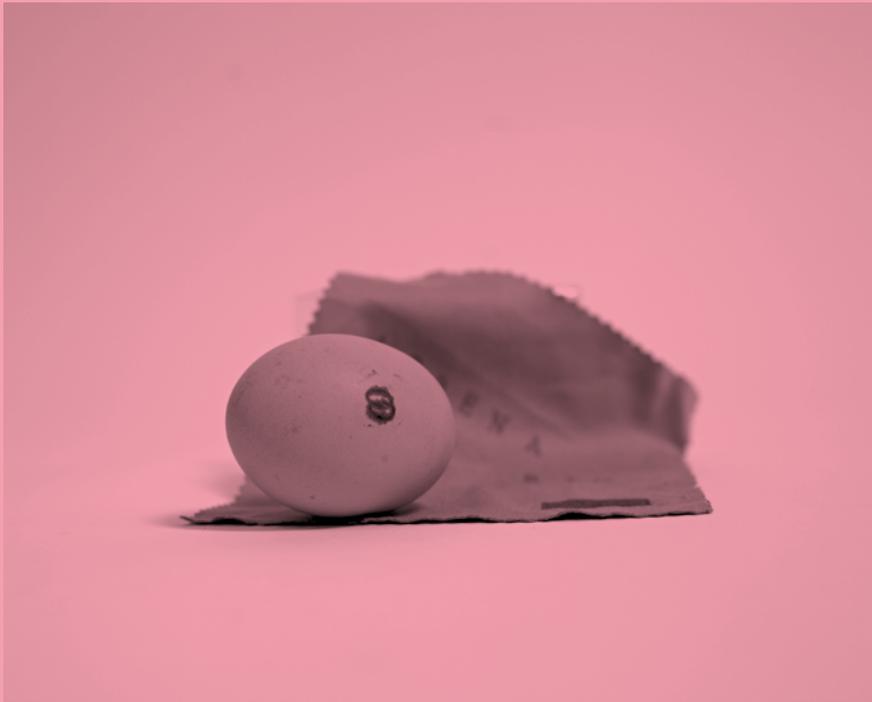
JULIE CARRION
Sans Titre, 2016
algues et verre
8,5×8×6 cm



Naomi MONDERER
Sans titre, 2016
Objet trouvé assisté
15×13 cm



Pablo HUISE
Panne blanche, 2016
Édition éphémère
15×21 cm



Madeleine AKTYPI
APPENA APERTO, 2016
Mediums variables
Dimensions variables



Martha SALIMBENI
Cavalli finocchi su una spiaggia di Napoli
Chevaux pèdés sur une plage de Naples, 2016
Techniques mixtes
13×12×7 cm



Léa CUMIN

*Comment se débarrasser des mauvais esprits, voix, demons
et autres parasites qui hantent votre tête, 2016*

Médias variables



Emilie ALLAMELOU VUILLIER

La carte est aussi le territoire, 2016

Techniques mixtes

58×42 cm

2015 - 2016





Grazie mille
Maria-Teresa



LOVE.
IS

LOVE

DARIO
😊 SEI MIO

GENNARO

DANIELE

TI AMO

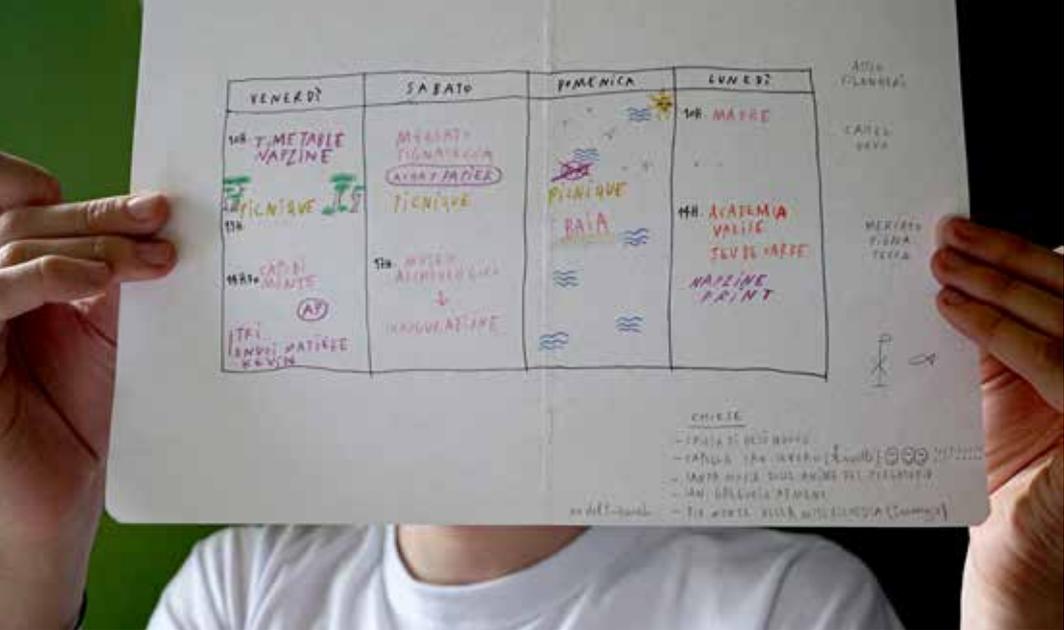
OFFERTA
OFFER
OFFRE
SPENDE
OFFERTA











Walter Benjamin fait la description d'une cité napolitaine chaotique. Pourtant, aucun désordre n'est véritablement observable dans son texte, que l'on scrute les gris typographiques, la syntaxe des phrases, ou bien le contenu du texte lui-même. Benjamin a-t-il vraiment fait l'expérience de cette ville, aussi alambiquée que les circonvolutions d'un cerveau ? Aussi ai-je voulu réitérer l'usage d'exercices oulipiens, en les appliquant à des fragments du texte que j'avais retenu au fur et à mesure de ma lecture. Car si Naples est le désordre incarné, c'est parce qu'elle accumule les exercices de style architecturaux, chromatiques et temporels. Parmi toutes les contraintes oulipiennes auxquelles je me suis essayée, je n'ai retenu pour cette édition que la suivante : ANAGRAMME. Vous trouverez dans les prochaines pages les fragments textuels d'origine, puis l'anagramme qu'ils composent.

une caution légale à ses excès.
les issues des chambres ont des grilles ;
un gris rouge ou ocre, un gris blanc.
rocheuse.
les bâtiments s'empilent les uns sur les autres.
sillonés d'escaliers,
cités-casernes de six ou sept étages font figure de gratte-ciel.
Poreuse comme cette roche est l'architecture.
On évite le définitif,
Personne ne s'oriente d'après les numéros de rue. Les boutiques, les
fontaines et les églises fournissent les points de repère.
cachée,
impossible d'isoler la masse de l'église des bâtiments profanes qui la
bordent.
estuaire baroque d'une vie publique intensifiée.
reconnaître où la construction se poursuit et où la décrépitude a déjà
commencé son œuvre.
scène et loge à la fois.
papier
rouges, bleus et jaunes
papier argent
craies de couleur
sur les membres, la tête et le tronc de son personnage.
l'image soit piétinée.
Tout ce qui est gai est ambulante :
le reliquat
et le prélude
redécouvre
bazars
un magasin de jouets (où l'on pourrait acheter tout aussi bien des parfums et
des verres à liqueur)
Exister est
une affaire collective
la maison est
le réservoir inépuisable d'où ils se répandent
Là le feu a un habit et un noyau.
les pins
forment un chemin de croix.
la paresse à Naples
ils ont la faculté de faire de leur corps une table
Même les animaux banals de la terre ferme deviennent fantastiques.
rigide, emmaillotté, sans bras ni jambes,
Du bois brut derrière ; le devant seul étant peint.
bleu
blancs
rouge
rouges
Les cafés napolitains sont expéditifs. Un long séjour n'y est pratiquement
pas possible. Une tasse de café expresso brûlant
Trois rapides mouvements de la main
Oreilles, nez, yeux, poitrine et épaules sont des stations émettrices de
signaux investies par les doigts

ANAGRAMME

Psst !

À l'acte six : un Lego, scène usée. Il songe courbure, cuir, gun,
CNRS, gare, chœurs.
Sur dalles, de sombres seiches glissent.
Un pit-bull saute, sent les merles (sans mentir), désole les carlins. Ni girl
furieuse, ni gosses gâtées à cet endroit ; des feux, cagettes, etc.

Été. C'est moche, ce trichrome... La peste rue, court en ton vil fief,
tiédie. Elle s'empare des aines piquées et les boursofle ; rentrée, glisse
sous les ponts, rend en sonnets forts une idée noire. Chancre fétide qui
bosse, assomme l'arbre, nid de plaies. Les rats glapissent, l'omble pond
sous une barque funèbre divine, si pleine... Étiquetai-je correctement ces
cadavres pourris, perdue au milieu d'un lac tout inconnu ? Ô nausée ! Too...
too... le glas a fait ce son...

Apéro. Épie bien, sa gorge purulente passe, jutera les coulis
mensongers à cause de ce sombre apéro.

Elle, tâtant un rude cratère, plonge. Mais un lego imite, et suit, et
caquète. Isba, Tati, perdus dans la lave ! Qui tombe encore ? Tiède jeu...
L'azur léger sature de corps. Toiture et baraque fumantes, Naples roussie
sue, voudrait hurler. La cité est coite, s'effilera.

*Naples fut fer posé
Mais m'est dorénavant delirium, pieu imposé :
Tes soyeux soleils grenat dirigent dix, seize trentaines de corps tués,
Tes laitues s'envolant à nos berceaux sédatisés.
Nerveux est le voleur napolitain, lui bien désesparé :
Nu, lésé, ruiné !
Et désire-t-il une lame, un poinçon
Huileux, et se tuer ?
Ha, bas moyen... Non !*

Find FRAC dit un panneau bourré d'asticots. Le FRAC l'appelle, les
salles aérées, fa mi, ré et si dément. Belle fanfare d'ânes qui m'amuse !
Relaxante, venant des arts (jambons ben amaigris).

Mireille, une abeille perse, veut butiner des tondi tard dans la nuit, le
pollen sucré est si bon... Piégeux forfaits !
CSS : « *Go, Abi !* ». Un élan, j'y plonge, souris, panique et sombre.









CARA,
CARO,
CARI, CARE, ♡
CARISSIMI
CARISSIMES

Buongiorno,
Speriamo che tutto va bene.
Siamo noi cinque: Ronan, Léa, Naomi, Madeleine e Mantha
Siamo prendendo il sole lungo Giradoux fiume
Siamo tutti francesi e molto italiani e provenzani... savate...
Ma, vogliamo quand'anche scrivere a voi queste lettere.
Per dire la verità non siamo tutti completamente francesi



Ronan
Léa
Naomi
Madeleine
Mantha

Se volete rispondere a noi, potete inviare la vostra
lettera a quest'indirizzo:

TANTI BACI

COMEDIA NAPOLI! E.M.A.
7, rue LECHENAULT DE LA TOUR
71100 CHALON-SUR-SAÔNE
FRANCIA













Postface

Le lendemain de notre arrivée à Naples, une émulsion pleine de contractions, d'idées oppositives, d'envies de lutte venait de voir le jour.

Encore naissant, ce « mouvement » impulsé par les habitants de la ville de Paris s'est répandu un peu partout en Europe, puis dans d'autres pays, dispersés à la surface du globe, pour mieux se rejoindre par une forte envie de restructuration des systèmes gouvernementaux en place depuis trop longtemps. Nous en avons vu les répercussions durant le voyage.

De retour en France, je suis passée par Paris et j'ai pu mesurer l'ampleur de la dite « convergence des luttes ». La place de la République réinvestie comme un espace d'échanges, faisant office d'« agora », en appelle aux débats sur des questionnements divers tels que : l'envie de créer des organisations autonomes et autogérées, la suppression des structures hiérarchiques-synonymes de prises de décision d'une élite pour une majorité, l'abolition des rapports de pouvoir qui entraînent une politique autoritaire rebutante et les problématiques liées au sentiment d'insécurité en France.

Il était temps de se servir de ces espaces que sont les places publiques. Seulement voilà, la difficulté à la pérennité du mouvement vient en grande partie de la résistance massive-militaire de notre république démocratique.

Remettre fondamentalement en question nos façons de vivre ? Repenser notre modèle économique ? Ne plus laisser les traîtres décider de qui peut vivre ou mourir ? Arrêter de surexploiter le Sud ? Non. Et si on continuait à faire semblant ? Si on continuait à perdre notre vie pour mieux la gagner ?

En effet, lorsque repenser tout ce qu'on voudrait voir changer s'appuie sur des rassemblements publics, le gouvernement a de quoi avoir peur.

La pression menaçante de la police à chaque coin de rue autour de République, les avalanches de flics déferlant sur la place après minuit, les violences dans lesquelles se terminent les journées Nuit Debout, les coups de matraque, les grenades de désencerclement, les manifestants souvent blessés, moins protégés que les homards en armure, sont autant de facteurs qui ont attisé la haine.

En réponse au soulèvement populaire et avec le soutien de notre ministre de l'intérieur, l'entreprise syndicale « Alliance » -syndicat d'une bonne partie de la police française- a organisé elle aussi, et c'est bien normal, une manifestation « Halte à la haine anti-flics ».

Curieuse que la police se soulève en utilisant le même moyen pour se faire entendre que ce qu'elle réprimande, j'ai voulu y jeter un œil de plus près.

C'était sans compter sur les rangées de barrières qui entouraient la place réquisitionnée par Alliance et tutti quanti. Place de laquelle, d'ailleurs, ont été exclus les participants qui s'investissent depuis plus de deux mois et demi dans Nuit Debout.

Je me retrouve donc bloquée par des barrières, gardées par la police, atterrée qu'une manifestation puisse être privatisée, affligée que l'état prenne soin de ses soldats mais pas de sa population.

Quelle belle démonstration de force.

Vous avez les armes et la puissance répressive quasi-totalitaire d'un régime dictatorial...

Si vous lisez ceci, c'est que tout s'est bien passé.
C'est un lieu qui nous visite, non le contraire.
Pablo HUISE

Les quelques photos présentées dans l'édition relatent cette journée toute vêtue de bleue.

TEXTONAPOLI!

- EN POCHE : *Abi*² { ANTI-GRATINE BENJAMINEN
NAPLES + COMMENTAIRES
PROCESSUS
- **PINK** **TXTS** **US** → *Quentin* ♥ *Isabelle*
PPP → *Photo* → 800 euros
carte + valise
Academia
- EN ATTENTE : **TODOTODAY!**
*Alex*² *textes*
- EN QUESTION : **NOT et RIEN**

GRAPHOUS ♥

- TYPO
- MISE EN PAGE
- FORMAT

COMEDIA NAPOLI!



A.R.C.
2015 2016

EMA Chalon-sur-Saône
ISBA Besançon

Isabelle Massu
Alex Guffroy
Pablo House
Daniele Balit
Naomi Mondener
Abigaïl Frantz
Léa Cumin
Chloé Guillermin
Martha Sambeni
Madeleine Aktypi
Kevin Berny
Julie Carrion
Ronan Querrec
Quentin Lacroix
Léa Delbos
Aurélie Celanie
Emilie Vuillier

Comedia Napoli! tient à remercier l'ISBA et Ema Frictidor et particulièrement leurs directeurs, Laurent Deveze et Dominique Pasqualini, pour leur soutien actif. Un grazie chaleureux aussi à Mariateresa Giroso, Pasquale Napolitano et les étudiants de l'Accademia di Belle Arti di Napoli pour leur généreuse implication dans le projet, Jimmie Durham ainsi que l'association Giusto il tempo di un tè pour leur accueil amical et fertile. Merci également au doux et clément climat à Besançon, à Napoli et à Chalon-sur-Saône pendant nos séances cette année.

achevé d'imprimer à l'EMA Fructidor Chalon-sur-Saône, mai 2016

Comedia Napoli

NAP

Li

